

LÉO FERRÉ

triomphe à l'Alhambra

C'EST qui différencie Léo Ferré de tant d'autres interprètes et « exploitants » du music-hall, de la chanson, c'est qu'il a pour son public du respect et de l'estime, qu'il vise haut et refuse obstinément depuis des années les conseils paternels de la « mafia » qui considère toujours que le succès appartient à ceux qui visent bas.

Le triomphe remporté dès la première soirée à l'Alhambra par Léo Ferré, après celui du Vieux-Colombier, constitue un excellent démenti à ces assertions, car si toutes les chansons de son récital ne sont pas également réussies, aucune n'est dénuée de signification ou de poésie, aucune ne marque un recul, une concession de Léo Ferré aux mercantis de la chansonnette.

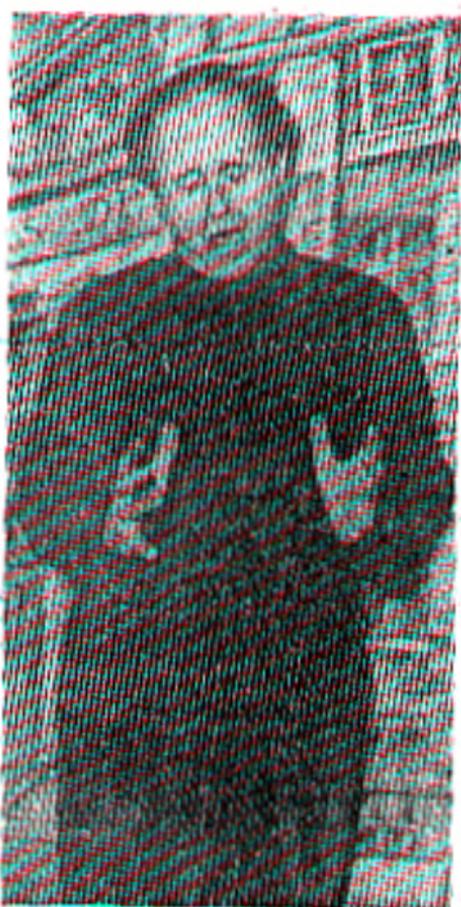
Et puis, ce qui est essentiel, dans chaque refrain le chanteur se livre tout entier avec sa gouaille, sa tendresse, sa révolte, son mordant.

Qu'il use en le métamorphosant du verbe magistral d'Aragon ou de son propre langage imagé et insolite, Léo Ferré agrippe son auditoire avec une force de persuasion peu commune.

La première partie du specta-

tes Serge Davri qui, fort mécontent d'avoir été sifflé, se mit à invectiver la salle. Mais Serge Davri dont le burlesque avait, il y a quelques mois, surpris et amusé les spectateurs est manifestement incapable de se renouveler.

Il est vrai que les chimpanzés du « Marquis » s'étaient révélés



d'un comique bien plus spontané et que d'excellents numéros, comme les jeux icariens des Brandt et les jongleries de la famille William avaient laissé espérer beaucoup mieux de la vedette américaine.

Gilbert BLOCH.

Huma

8.3.61.